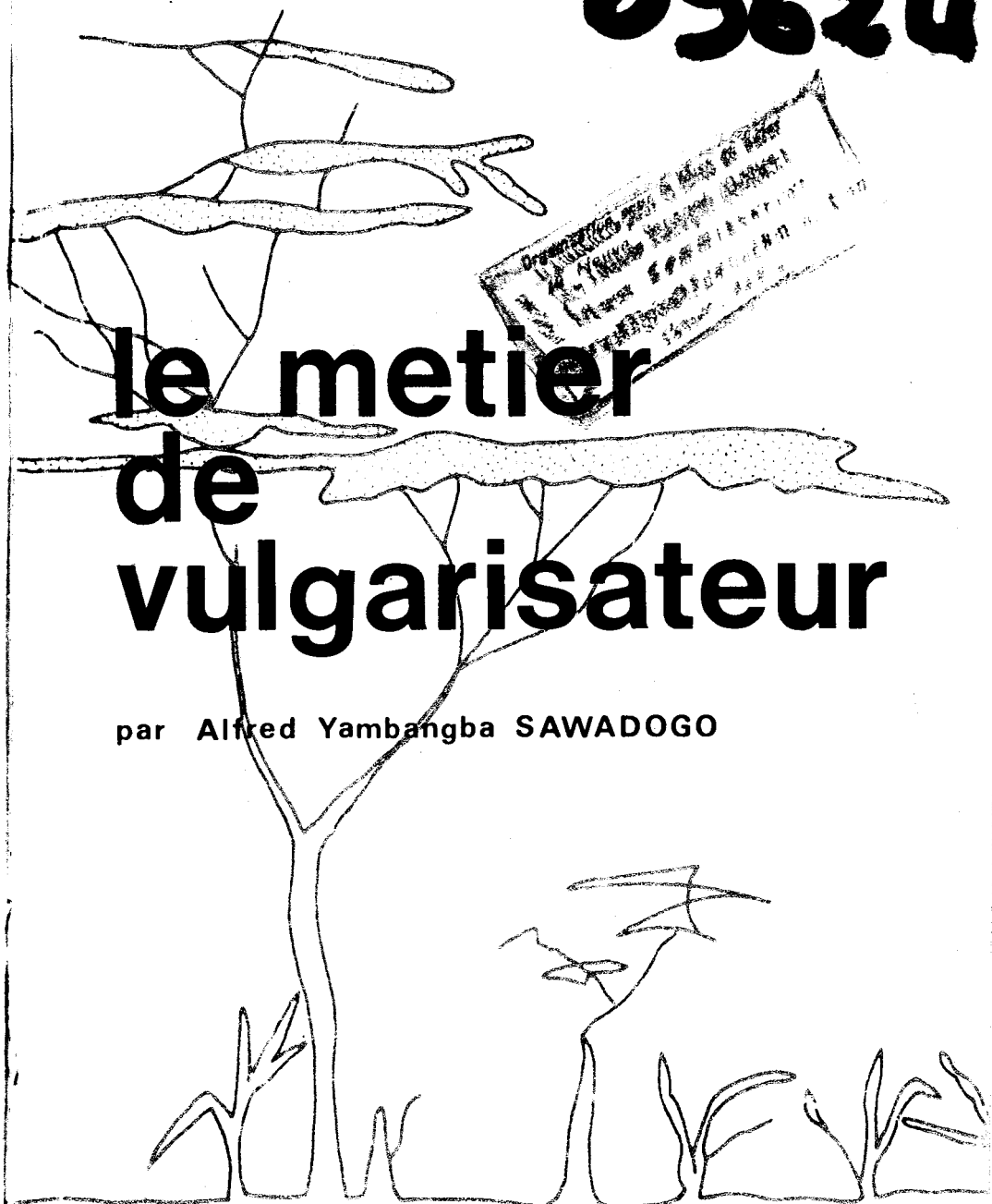


3212
environnement africain

09624



le metier de vulgarisateur

par Alfred Yambangba SAWADOGO

et 53

cahiers d'étude du milieu et
d'aménagement du territoire

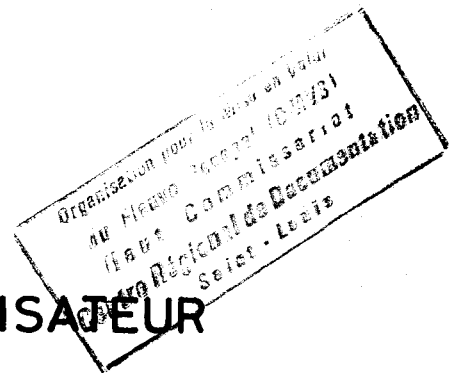
09624

**LE METIER
DE VULGARISATEUR**

DIX ANS D'EXPERIENCE.
EN HAUTE VOLTA

par Alfred Yambangba SAWADOGO
conseiller à la Formation des
Jeunes Agriculteurs

Etudes et Recherches
n°53-80 - Mai 1980



SOMMAIRE

	Pages
Avant-propos	3
Koudougou	6
Nanoro	13
Sindou - O.R.D. de Banfora	21
O.R.D. de Kaya	23
Garango	24
Koupeïa	35
L'Office National des Céréales - OFNACER	41
Une crise de commandement à l'O.R.D.	42
Les assemblées générales des O.R.D.	44
La grande conférence des cadres du développement rural	45
La collecte des céréales par l'O.R.D., en 1975	45
L'Autorité des Vallées des Voltas (A.V.V.)	46
Les plantations de canne et l'usine	46
La plaine rizicole de la vallée Dukou	46
Projet UNESCO sur l'accès des femmes à l'éducation	47
Les journées agricoles de 1974-75	47
Les mangues d'Orodara	47
Le grave problème des feux de brousse	48
Secrétaire Général du SYNAGRI	49

La présente publication constitue l'un des documents préparatoires à la session sur "Aménagement du Territoire au Sahel" (AMSA), organisée conjointement par ENDA et le Département de la Coopération Technique pour le Développement.

Ce document se situe dans le cadre des travaux d'appui à l'auto-développement des groupes de base au Sahel, programme mené par ENDA avec la coopération de l'Agence Canadienne pour le Développement International (ACDI, Ottawa) programme NOFOR (auto-formation des communautés de base au Sahel).

Il est diffusé notamment, dans les Ecoles d'Administration de la zone Sahel, comme l'un des cas d'études du projet CADSUP (Préparation des cadres administratifs supérieurs à l'appui au développement environnemental et à l'action des comités de base, programme conjoint mené par ENDA et DCTD-NU-APTEC II-).

Secrétaires de rédaction : Marie-Hélène MOTTIN-SYLLA & Roger FOURNY
Frappe : M. FALL

Pour situer les localités mentionnées, prière de se reporter à la carte page 5.

LE METIER DE VULGARISATEUR

DIX ANS D'EXPERIENCES EN HAUTE VOLTA

par Alfred Yambangba SAWADOGO

AVANT-PROPOS

Comment devenait-on, il y a quinze ans, vulgarisateur agricole? Certes pas toujours par vocation, du moins au départ... Mais quand vous vous y engagez à fond, la passion de ce difficile métier vous prenait corps et âme. Ce métier est venu à moi, un jour, par le plus pur des hasards. Par la suite, j'ai essayé de le vivre avec la même intensité que si je l'avais choisi entre tous. D'ailleurs, tant d'hommes, comme moi, n'ont pas eu à choisir leur métier. Ils n'en assument pas moins leur tâche avec courage et obstination.

Au cours des premières années de l'indépendance, le besoin de cadres était pressant, surtout de cadres moyens d'exécution, le transfert des fonctions se faisant d'abord à ce niveau de la hiérarchie administrative. Les responsabilités de conception ont longtemps balancé entre une assistance étrangère qui ne se décidait pas à partir, et de hauts cadres nationaux formés au compte-gouttes à l'étranger qui ne suffisaient pas à la tâche.

Dans les établissements d'enseignement secondaire d'alors, l'orientation scolaire n'offrait pas un large éventail de choix de métiers. Pour tout dire, elle n'existait que sur le papier. De temps en temps, ce service publiait, sous forme de photocopies, l'avis d'un concours de recrutement pour tel ou tel cadre, au fur et à mesure des besoins de la Fonction Publique naissante, sans planification aucune. C'est ainsi qu'un jour, le chargé de l'orientation scolaire interrompit notre cours. Il demandait des volontaires désireux de partir à Dakar pour une formation d'infirmier diplômé d'Etat. Nous étions en classe de 4e, et c'est la première fois que nous en entendions parler. Quelques camarades, sans doute excités par l'aventure du voyage, s'inscrivirent. L'année d'après, en classe de 3e, on nous parla d'un concours d'entrée au Collège Technique d'Agriculture de Bingerville en Côte d'Ivoire. Mes amis avaient déjà déposé leurs candidatures. Je courus au secrétariat et Monsieur Boro, cet homme affable, me promit l'impossible, les listes ayant été closes depuis le matin. Par bonheur, ma candidature fut acceptée.

En octobre, tout à fait en début d'année scolaire, les résultats du concours furent publiés. Ce fut le départ pour Bingerville, à trois, comme si notre succès avait procédé d'une quelconque complicité, nous étions des amis depuis la sixième...

Je n'oublierai jamais les dessins comiques, tracés au tableau noir par la main habile de Pacodi Nopan Mathieu. Il caricaturait notre futur métier à nous en dégoûter, à la seule fin de nous voir renoncer à ce départ. Pour cela, il avait représenté une paire de boeufs malingres, tirant une énorme charrue; puis, il